

Je veux vivre une histoire d'amour magnifique

Une interview avec Jamel à Cannes ? Trente minutes de franchise désarmante... et des dizaines d'interruptions ! Jamel connaît tout le monde et tout le monde le salue : Gérard Darmon, Luc Besson, Edouard Baer, José Garcia... Si vous voulez aussi l'approcher, courez au zénith !

Télé Star : Votre dernier spectacle accomplit le miracle du premier : on a l'impression d'assister à quatre-vingt-dix minutes d'improvisation...

Jamel Debbouze : Et pourtant, j'ai bossé comme un chien, je te jure ! Les choses qui semblent les plus naturelles sont souvent les plus travaillées. Pareil en foot : quand Zizou fait ses roulettes avec le ballon, on n'a pas l'impression qu'il s'est entraîné pendant des mois.

La trame du spectacle, c'est la chronique de vos trois dernières années...

Il m'est arrivé des trucs de fou depuis trois ans : j'ai tourné avec Spike Lee, Alain Chabat, Jean-Pierre Jeunet, j'ai voté Chirac, j'ai déménagé de Trappes à Saint-Germain-des-Prés... Toute ma vie, on m'a répété que j'étais un bon à rien, un Rebeu qui mangeait le pain des autres. Si Papy (son coach à Trappes) et Kader (son metteur en scène et ami) ne m'avaient pas dit " T'es un mec bien, continue ", je ne serais pas là à parler de moi. Grâce à eux, je suis devenu un homme.

On sent cette maturité dans le spectacle : votre discours est plus politique.

J'ai grandi, ma conscience politique aussi. Si je suis léger, je veux aussi dire que les mecs des quartiers, on ne peut ni les exclure ni les accuser de tout. Qu'on arrête de leur répéter qu'ils sont des bons à rien. Ils sont magnifiques.

Vous les invitez chez vous à Saint-Germain-des-Prés ?

Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire, mais il faut arrêter de croire que c'est normal d'habiter dans des taudis !

Vous pensez aux dures conditions de vie de vos parents et grands-parents ?

Mon arrière-grand-père, tirailleur marocain, est venu en France pour défendre la " mère patrie ". Mon grand-père a reconstruit la France, mon père l'a " lustrée ". Ils l'ont fait le cœur léger, mais je ne sais pas si mon père a été heureux. Je sais en revanche que les tirailleurs survivants sont parqués dans des foyers...

Comment votre mère a-t-elle réagi au spectacle ?

Ma mère... J'aurais préféré qu'elle ne soit pas ma mère pour en parler plus facilement ! C'est une femme incroyable. Il y a six mois, j'ai appris qu'elle nous donnait du pain et du beurre à dîner non parce qu'elle n'avait pas le temps de cuisiner comme elle nous le disait, mais parce qu'elle n'avait plus d'argent. Quand elle a vu le spectacle, elle était morte de rire, même si elle ne comprenait pas pourquoi je racontais notre misère à tout le monde. Chez nous, on souffre et on ferme sa gueule.

Famille, amis... vous êtes toujours très entouré. L'angoisse de la solitude ?

Non, je suis souvent seul mais me retrouver tout seul à New York, à Cannes, à Ouarzazate ou dans un jet privé, je ne peux pas.

Et les filles, l'amour ?

J'ai eu la même copine pendant dix ans. Aujourd'hui, je veux vivre une histoire d'amour magnifique. Après vingt-cinq ans de mariage, mon père appelle toujours ma mère "ma reine".

Jamel est aussi...

Patient

" Depuis Astérix, je n'ai rien tourné, car on m'a proposé des chèques, pas des scénarios ! J'aimerais que mon prochain film se fasse avec Chabat ou Bacri. "

Bien élevé

" Même quand j'ai envie d'envoyer balader les gens, je ne peux pas. Ma mère m'a trop bien élevé. Y a des limites à ne pas dépasser bien sûr, mais elles sont loin ! "

Télé Star - 12 / 18 juin 2004